

Quand la délicatesse cotoie l'audace, quand l'inattendu se fait évidence, la pensée sensible renoue avec les forces vives de l'imagination déliée et s'abandonne pour son plus grand bonheur.

C'est à ce cheminement vivifiant, à cette contemplation dynamique que nous convie la douce et pénétrante vigueur des aquarelles de XAVERIO et AUNION.

Par la surprise d'un abandon aussi aisément concédé, elles nous réconcilient avec l'exploration de notre intimité où l'impudeur recouvre son authenticité vitale et nous restitue la pleine possession et jouissance d'un univers foisonnant.

La démarche délibérément choisie et poursuivie par ces deux artistes - "el sensorio simbolismo" - procède de l'assurance d'une sensibilité préservée, nourrie, et cependant sans concession.

A mi-chemin entre l'instinct et la pensée abstraite, conceptuelle, elle se livre sans se déposséder, elle nous pénètre sans nous investir, régénérant nos aptitudes sensorielles et intellectuelles sans pour autant les violenter.

La communauté de la démarche n'exclut pas toutefois des réalisations spécifiques à chacun d'eux, des créations où afflurent des tempéraments et personnalités assurément différents.

AUNION nous convie par le jeu ou plutôt la pulsion des éléments colorés à d'audacieuses dilatations chromatiques à fleur de transparence ; raffinement, étrangeté paradoxalement vite familière de ces plages douces et de leur relief mouvant. Ici, nulle échelle impérative ni perspective contraignante et cependant l'appréhension immédiate d'un état privilégié suggérant cette tension vitale que René CHAR nomme "l'instable et pourtant souverain équilibre du germe".

Dépourvues de toute emphase et de toute redondance lyrique, ces oeuvres souvent de dimensions réduites, semblent tirer leur pouvoir de suggestion infiniment renouvelé d'une simplicité authentiquement élémentaire, source première de virtualités.

Chez XAVERIO, la transparence joue plus volontiers sur la contraction ; les trajectoires ou faisceaux se font spores, noeuds et nids de sourdes palpitations chromatiques, qui s'avèrent les lieux d'une double pulsion ; à la force d'aspiration inhérente à ces focalisations, répond leur dynamisme expansif. L'espace contracté est aussi foyer rayonnant car les profondeurs secrètes du noyau se nourrissent de la gamme infinie des reflets.

L'oeil et l'esprit s'élancent au gré de ces convulsions délicates, de ces espaces veinés d'éclairs nerveux, de griffures arborescentes, réseaux parcourus d'une impulsive fécondité.

*Il advient que ces fantasmes chromatiques s'avèrent contours de formes imprévues ; alors peuvent surgir quelque profil ou d'étranges hybrides d'astres et d'animaux.*

*Mais la référence figurative n'entame pas la pleine saveur d'une exploration déliée ; elle la stimule dans sa prospection des possibles, conférant à chacun le rare privilège de s'approprier les hasards.*

*Ce privilège se double d'un hommage car, si sont mises en oeuvre des ressources techniques parfaitement maîtrisées, la virtuosité de la facture - assimilable à celle de la miniature - s'offre, non comme raffinement plastique et esthétique, mais comme plénitude à éprouver, à vivre.*

*La part de silence qu'absorbe toute forme nous est restituée dans sa fécondité d'échos. A nous de savoir nous dépouiller, pour saisir la luxuriante vitalité de ses résonnances.*

*Dominique JOGUET*

SEPTEMBRE 1976.